



Chronologie

- 1906 : naissance à Hohwald dans une famille protestante.
- 1933 : soutenance de sa thèse après des études de médecine à Strasbourg.
1933-1939 : neuropsychiatre en France et en Suisse.
- 1939 : évacuation en Dordogne puis à Lannemezan (Hautes-Pyrénées).
- 1942 : arrestation après avoir essayé de traverser la ligne de démarcation et emprisonnement.
- 07/1942 – 01/1943 : internement dans différents camps et prisons.
- ➔ 24 janvier 1943 : déportation à Auschwitz-Birkenau.
Août 1944 : transfert au camp de Ravensbrück.
Avril 1945 : libération de Ravensbrück par les Soviétiques.

Photos (de la gauche vers la droite) : Adélaïde Hautval à Yad Vashem en 1966 (crédit : Yad Vashem); couverture du livre *Restez humain. Leçons d'Auschwitz et de Ravensbrück* (Ampelos Éditions, 2018).

Sources textes : Adélaïde Hautval, *Médecine et crimes contre l'Humanité. Témoignage*, Paris, Actes Sud, 1991; Comité Français pour Yad Vashem; Musée virtuel du Protestantisme.

Son arrestation

En février 1942, apprenant le décès de sa mère en Alsace, Adélaïde Hautval demande un laissez-passer qui lui est refusé. Elle poursuit son trajet mais est arrêtée à la ligne de démarcation. Elle est par la suite incarcérée. Dans ses mémoires, elle raconte son indignation après avoir découvert l'étoile jaune d'une codétenue. « Pour attirer l'attention de la Gestapo je m'en suis confectionné une en papier. » Lors de son interrogatoire, elle s'oppose :

- « - Retirez ce que vous avez dit au sujet des juifs et vous serez libérée.
- Mais comment dire autre chose ? Les juifs sont bien des gens comme les autres.
- Alors vous les défendez ? Vous partagerez leur sort ! »

Le 15 juillet 1942, à la veille de la rafle du Vel' d'Hiv', elle est transférée au camp d'internement de Pithiviers. Elle passe ensuite par celui de Beaune-la-Rolande et par les prisons d'Orléans et Romainville. Depuis Beaune, elle écrit à sa sœur : « Il y a un esprit très antisémite ici. Moi-même je me suis fait traiter de sale youpine par un esprit plus que primaire ; ce sera une de mes gloires. »

La déportation et les camps.

Le 24 janvier 1943, elle est déportée vers Auschwitz dans le même convoi que Marie-Claude Vaillant-Couturier et Charlotte Delbo. De ce convoi, elle jette deux lettres pour sa sœur. Elle écrit : « Le cœur se serre bien un peu mais le sentiment de vivre une grande chose aide puissamment. Je ne vois presque rien et je plains les chevaux qui ont d'habitude nos places... »

Elle travaille dans le Block 10 d'Auschwitz I où ont lieu des expériences médicales sur des femmes juives. Elle y soigne de nombreuses victimes. Plus tard, elle se remémore une conversation avec le médecin-chef du camp. Après qu'elle ait refusé de faire une anesthésie, le médecin lui demande : « Vous ne comprenez donc pas que ces gens sont différents de vous ? » Elle répondit : « Beaucoup de gens ici sont différents de moi à commencer par vous. »

La libération et les camps.

Libérée par les Soviétiques, elle reste jusqu'en juin pour soigner les nombreux malades du camp de Ravensbrück. Elle reprend son travail à son retour en France et témoigne de son expérience dès 1946. Elle est décorée de la Légion d'Honneur en décembre 1945 et reçoit la médaille des Justes en 1965.